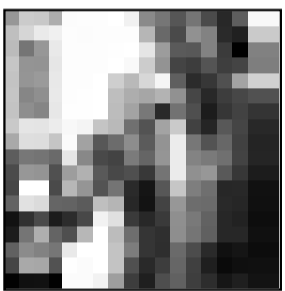
**Üahuäh-iih**

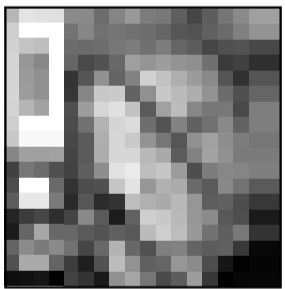
(cm) - Zuerst kam Radioheads "Kid A". Dann Sigur Ros' fiktive Elvensprache und Wilcos superpersonisches Fiepen. Die Musikindustrie kam in den letzten Jahren kaum mehr zur Ruhe. Immer wieder setzten sich KünstlerInnen in den Kopf, plötzlich so ulkig wie möglich zu sein. Avantgardistisch, heißt es wohl korrekterweise. Und dann der größte Aufreger überhaupt: Björk hat ein Acapella-Album eingespielt. Höchst künstlerisch sei es, aber absolut unverdaulich. "Medúlla" heißt die Platte und ist unter Mitwirkung von zwei Chören entstanden. Rahzel bedient die Beatbox, Robert Wyatt und Mike Patton (der Ex-Faith No More Frontmann) grunzen ins Mikrofon. Das kann manchmal ein wenig befremdlich wirken, wie bei der unfreiwillig komischen Atemübung "Ancestors", ist aber meistens einfach nur wunderschön und gar nicht sperrig. "Who is it" dürfte sogar eines der eingängigsten Stücke sein, das von Björk jemals zu hören war.

**Björk, "Medúlla", Polydor, 2004.**

**Stoner Low**

(tf) - Keine Ahnung, wie sie entstehen, diese Ballungszentren guter Bands, die an bestimmten Orten geradezu aus dem Boden schießen, sich kreuzen, mutieren und sich weiterentwickeln. Leiden

in den Niederlanden ist so ein Ort. Bands wie Kru\$h, Only Entertainment oder The Mad Löggers stammen von hier. Auch Toner Low sind ein Kind dieser Bastard-Familie, und wo die Crustcore-Combo Kru\$h versucht, so schnell und brutal wie möglich zu spielen, brodeln Toner Low langsam und unbarmherzig wie Lava vor sich hin. Man könnte ihren Stil wohl als Stoner doom bezeichnen, aber was soll's: Vor allem rocken sie, dass es kracht! Immer wieder werden dabei die vertrauten Songstrukturen auseinander genommen und in einem psychedelisch angehauchten Wah-Wah-Orkan durcheinander gewirbelt. Man kann also nur hoffen, dass die Theke der **Brasserie 911 in Belvaux** fest verankert ist. Denn dort werden Toner Low am heutigen **Freitag, den 17. September** gemeinsam mit Strychnine auftreten.

**wwwahlkampf im netz**

(ergué) - Würden die US-amerikanischen Präsidentschaftswahlen im Internet entschieden, wäre Bush seinem Gegenspieler Kerry haushoch unterlegen. Laut Suchmaschine stehen den

220.000 Anti-Bush Sites "nur" etwa 45.000 kerryfeindliche Homepages gegenüber. Millionenfach untereinander verlinkt, ist es für die InternetkonsumentInnen nicht so einfach hier die Spreu vom Weizen zu trennen. Zum Glück gibt es den "Linkcrusader", der zumindest die Anti-Bushseiten regelmäßig auf Gehalt und Qualität durchforstet und fast 3.000 kommentierte Links zur Verfügung stellt. Wohl wegen Überlastung (oder feindlicher Attacken?) ist die Seite nicht immer erreichbar, doch lässt sie sich im Notfall per Google-Cache ohne Bilder aufrufen. Besonders zu empfehlen ist die fast täglich erneuerte Liste der besten 30-Sites zum Wahlkampf aber auch zu anderen politischen Themen, die die Internetauftritte der politischen AkteurlInnen in Europa doch etwas alt aussehen lassen.

**www.linkcrusader.com**

**DEAUVILLE**

# The usual suspects



*Pas sans mon acteur: Steven Spielberg était venu avec Tom Hanks pour présenter "The Terminal" et recevoir un prix pour l'ensemble de sa carrière.* (photos: Thibaut Demeyer)

**A l'occasion de sa trentième édition, le festival du film américain de Deauville avait invité les grands noms du cinéma hollywoodien et quelques bonnes surprises cinématographiques.**

Ce qui est bien à Deauville, c'est qu'on y trouve à la fois le mélange des genres cinématographiques, l'entente parfaite entre les Majors et le cinéma américain indépendant et enfin, le bon goût du jury emmené cette année par Claude Lelouch. A l'inverse de certains grands festivals, Deauville n'a pas l'air de subir des pressions politiques, ne se souciant que de la qualité cinématographique pour attribuer les prix.

Avec le prix du public, de la critique et le Grand Prix du jury (la plus haute distinction à Deauville), "Maria Full of Grace" de Joshua Marston est le grand vainqueur de cette 30e édition. Après trois court métrages, une licence en sociologie, en sciences politiques et en cinéma, Joshua Marston se lance dans son premier long métrage en assurant également le scénario. "J'ai écrit cette histoire," nous a-t-il confié, "après avoir entendu le récit d'une vieille dame lors de mon voyage en Colombie." "Maria Full of Grace" raconte avec énormément de pudeur et d'humanité l'histoire d'une jeune Colombienne qui, pour pouvoir quitter son pays, accepte d'être "une mule" pour le compte d'un trafiquant de drogue. Sans vouloir être démagogique et encore moins juge, Joshua Marston, dans une mise en scène soignée, aux images nettes, précises et sans effets spéciaux, nous plonge dans une problématique véritable qu'il aurait pu enjoliver comme il le souhaitait. Mais rien de tout cela, il ne fait que montrer et laisse au public le soin de tirer les conclusions.

Dans un tout autre style, le Prix Première récompensé "Eternal Sunshine of the Spotless Mind" de Michel Gondry avec Jim Carrey et Kate Winslet. Ce film fantastique a la particularité d'avoir un scénario signé Philippe Kaufmann, celui-là même qui avait écrit "Dans la Peau de John Malkovich" (Grand Prix au Festival de Deauville) de Spike Jonze ainsi que "Adaptation". Tout comme pour "Malkovich", Philippe Kaufmann nous emmène dans les méandres de la mémoire. Une

fois de plus le scénario est alambiqué, pêche parfois par excès mais reste malgré tout efficace grâce à un montage minutieux et à l'interprétation de Jim Carrey et Kate Winslet.

Quant au prix du scénario, il a été fort logiquement attribué à Omar Naïm pour "The Final Cut" avec Robin Williams. Grâce au retrait de la compétition en dernier minute de "Loverboy" signé Kevin Bacon, parce qu'il souhaitait peaufiner encore un peu son œuvre, "The Final Cut" a pu rejoindre la compétition et marquer l'histoire du Festival de Deauville. Dans un univers futuriste, la population porte des puces électroniques qui enregistrent leurs moindres faits et gestes. Lorsqu'ils décèdent, les puces leur sont retirées et les images enregistrées peuvent alors être diffusées lors de leurs obsèques mais seulement après avoir été montées. Mais un jour, Alan Hakman, l'un des "monteurs" en vogue, retrouve dans un de ses montages une image de son enfance qui le hante depuis toujours.



*Au lieu de "La guerre des étoiles", le Festival de Deauville a préféré projeter "THX 1138" pour remettre en valeur le réalisateur expérimental qu'est aussi George Lucas.*

Enfin, le Prix du Jury a été attribué à Nicole Kassel pour "The Woodsman" où Kevin Bacon interprète de manière magistrale un pédophile repent. "Je ne pense pas que ces personnes doivent avoir une seconde chance car ils ne peuvent jamais guérir" a déclaré Kevin Bacon lors de la conférence de presse. Mais visiblement, Nicole Kassel n'était pas du même avis, ce qui est le point faible de son film car on a l'impression que la pédophilie peut se guérir à coups de cachets d'aspirine.

Du côté ambiance, nous avons eu notre quota de stars et pas n'importe lesquelles. Steven Spielberg et Tom Hanks ont provoqué la grogne de cette 30e édition en imposant un badge supplémentaire pour la conférence de presse et en réglementant la prise de photos. Matt Damon a une fois de plus été élu la star la plus sympathique du Festival ex-aequo avec Glenn Close venue recevoir l'hommage du festival en compagnie de son père, vétéran du débarquement de Normandie. George Lucas a profité de son hommage en compagnie de Francis Ford Coppola pour annoncer officiellement qu'il n'y aura pas de "Star Wars VII, VIII et IX" mais que le scénario de "Indiana Jones" est toujours à l'écriture.

Quant à Nicole Kidman et Lauren Bacall, leur visite a été une visite éclair. Au rayon déceptions, on retiendra l'absence de Halle Berry et Tom Cruise qui a préféré le Lido aux planches deauvilloises.

La qualité des films présentés en compétition a été moyenne par rapport à l'année dernière. Seuls les films primés sortaient véritablement du lot. C'était donc un jeu d'enfant pour Claude Lelouch et ses acolytes pour établir le Palmarès du 30e Festival de Deauville qui n'a pas souhaité fêter en grande pompe ses trente ans.

**Brigitte Lepage**